Saint-Génard – Le Prieuré

Delphine Roland, Gérard Bodin et Patrick Bouvart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3100>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Delphine Roland, Gérard Bodin et Patrick Bouvart, « Saint-Génard – Le Prieuré », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3100>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Génard – Le Prieuré

Delphine Roland, Gérard Bodin et Patrick Bouvart

Identifiant de l'opération archéologique : 204742

Date de l'opération : 2009 (FP)

- 1 L'église romane Saint-Génard est située sur la commune de Saint-Génard dans le sud du département des Deux-Sèvres. Propriété de la commune, elle est classée au titre de Monuments Historiques depuis le 27 août 1907. Elle reste affectée au culte catholique en tant qu'église paroissiale. Son cimetière attenant est, quant à lui, maintenu en service comme cimetière communal. La multiplication des concessions a cependant abouti à une saturation de son espace. En 2004, des travaux initiés par un projet d'extension sur une parcelle voisine sont à l'origine d'une découverte de vestiges. Depuis plusieurs fouilles, d'abord de sauvetage, puis programmées se sont succédé. Les responsabilités de ces premières opérations ont été confiées à Sylvie Gaigant en 2005-2006, puis à Gérard Bodin et Delphine Roland en 2007 et 2008. En 2009, une nouvelle campagne de fouille programmée a été effectuée, cette fois sous la responsabilité de Patrick Bouvart, archéologue du bureau d'études Hadès.
- 2 Les problématiques abordées sur ce site s'inscrivent essentiellement dans le programme de recherche sur les établissements religieux. En effet, une occupation antique est suspectée, mais les indices sont encore trop ténus pour la confirmer (phase I ?). Les diverses fouilles ont mis en évidence un ensemble de vestiges établi en un minimum de huit phases. Ils témoignent de l'implantation d'un contexte funéraire au haut Moyen Âge suivie de constructions de divers édifices dont un prieuré accolé à l'église romane.
- 3 La première occupation observée est actuellement identifiable à un contexte funéraire regroupant plus d'une trentaine de sarcophages (Phase IIa). Les couvercles de seulement dix d'entre eux sont conservés. Ils sont ornés de variantes du schéma traditionnel poitevin à trois bandes transversales. Ce type de décor favorise leur attribution à la période mérovingienne, mais aucune chronologie absolue n'a pour l'instant été déterminée. L'importance du cimetière, sa fréquentation et l'état sanitaire de sa population restent également à définir. Compte-tenu d'une perception altérée par les

aménagements ultérieurs, la répartition des tombes n'autorise actuellement aucune interprétation topographique. Seule une aire minimale peut être établie. La zone funéraire s'étendrait sur plus de 45 m de long sur un axe sud-ouest - nord-est et 10 m sur un axe perpendiculaire, soit près de 450 m². L'existence, sous l'église romane, d'un édifice de culte antérieur constituant un pôle attractif demeure conjecturale.

- 4 Cent vingt-deux autres tombes ont été fouillées. En coffrage, creusées dans la roche ou en pleine terre, elles conservent la même orientation que les sarcophages. Quatre sépultures se distinguent cependant par une disposition perpendiculaire (phase IIb). Faute d'éléments de datation, les variations typologiques des sépultures ne peuvent actuellement pas être interprétées comme indices d'une évolution chronologique. La fréquentation de ce cimetière pour les périodes carolingienne et romane est donc totalement méconnue. La phase IIc pourrait d'ailleurs s'étendre jusqu'au XIV^e s.
- 5 Ici encore, les aménagements ultérieurs ont altéré la perception de l'espace funéraire. Aucun indice topographique n'aide à en définir les limites. Six sépultures coupées par le nouveau mur du cimetière forcent à envisager une continuité dans la parcelle 832. En 2009, la découverte d'une inhumation sous le mur M9, antérieure à toutes constructions, oblige à considérer une emprise de l'enclos s'étendant à la partie orientale de la parcelle 833.
- 6 L'apparition d'une mention de Saint-Génard dans une source du milieu du X^e s. laisse sous-entendre l'existence d'un lieu de culte au moins à partir de cette période. La nature et la localisation de celui-ci demeurent méconnues. L'étude de bâti de l'église n'a pas révélé de construction antérieure à l'édifice roman.
- 7 La phase III comprend des silos et peut-être d'autres structures aménagés dans le cimetière. Ils sont probablement en relation avec un habitat très proche. Le mobilier abandonné dans les niveaux d'occupation situerait cette évolution du site vers les XI^e s.-XII^e s. Elle pourrait éventuellement concorder avec la construction de l'église romane.
- 8 Les élévations de cet édifice ne conservent aucun vestige favorable à l'hypothèse d'un bâtiment prieural accolé à son chevet, ni même à sa nef, au nord comme au sud. Pourtant plusieurs indices signaleraient l'existence d'une construction contemporaine. Il reste à définir s'il s'agit d'un habitat. Ces indices sont des maçonneries arasées, ainsi que des éléments lapidaires dont une base de colonnettes jumelées issue d'une baie. Un premier bâtiment pourrait ainsi se trouver dans la partie orientale de la parcelle 833 (Bât. 1).
- 9 La construction d'un second bâtiment (Bât. 2) succède à la démolition de la « supposée façade occidentale » du bâtiment 1 (Phase IV). La conservation de l'élévation nord s'oppose au postulat d'un arasement total du bâtiment 1. Il pourrait seulement s'agir d'une transformation. Cette phase ne bénéficie d'aucun indice chronologique. La fin du XIII^e s. et le début du XIV^e s. sont néanmoins privilégiés. À cette période, les seigneurs de Monts accordent une grande importance à Saint-Génard. Ils installent leurs gisants en enfeus dans la nef de l'église. Dès sa construction, le bâtiment 2 est divisé en deux espaces inégaux par un mur de refend longitudinal (M4). Le défaut de sources historiques et de contextes stratigraphiques évocateurs n'a pas permis de définir leurs fonctionnalités respectives.
- 10 L'intérieur du bâtiment 2 connaît ensuite quelques transformations (Phase V). Elles consistent principalement en un cloisonnement de la partie occidentale (prolongement de M4, construction de M5). Un édifice est également construit en extension au nord (M10 et M17). La découverte d'une monnaie portugaise datée du règne de Jean I^{er} (1385-1433)

offre la fin du XIV^e s. comme *terminus post quem* de l'une des maçonneries mises en oeuvre. Toutefois la durée d'émission de cette monnaie et le contexte de la guerre de Cent Ans incitent à reporter la phase V dans le courant du XV^e s.

- 11 La phase VI prend en considération quelques couches témoignant d'une période d'occupation consécutive à ces travaux.
- 12 D'importantes modifications sont à nouveau apportées à ce bâtiment 2 (phase VII). Elles correspondent à une reconfiguration des espaces. Une nouvelle entrée est percée en façade occidentale (P1). Elle ouvre sur un vestibule communiquant avec un étage par un escalier en vis. L'organisation des communications et la disposition des latrines incitent alors à envisager une séparation en deux du bâtiment. Les pièces occidentales pourraient être réservées au prieur, tandis que celles à l'est pourraient avoir été cédées à un fermier. Cette hypothèse est argumentée par une mise en commande du prieuré au XVI^e s.
- 13 La dernière phase d'occupation du bâtiment 2 a laissé des vestiges riches en mobilier (phase VIII). Elle s'interrompt assez brutalement au cours de la seconde moitié du XVI^e s. L'insécurité engendrée par les guerres de Religion en est certainement la cause. L'abandon du site laisse probablement l'opportunité à un pillage. La récupération des métaux aurait alors occasionné une activité de métallurgie sur le site. La démolition des maçonneries à la fin du XVI^e s. et au début du XVII^e s. est précédée d'un effondrement de plancher et des toitures (phase IX). Une partie des matériaux est abandonnée sur place. La parcelle, très certainement devenue un champ au milieu du XVII^e s., n'évolue plus jusqu'à nos jours
- 14 La détermination de chronologies absolues et la caractérisation de ces diverses phases constituent les principaux enjeux des fouilles programmées en 2010.
- 15 (Fig. n°1 : Couvertures de sarcophages ornés de variantes du schéma traditionnel poitevin à trois bandes transversales)
- 16 BOUVART Patrick , BODIN Gérard et ROLAND Delphine

ANNEXES

Fig. n°1 : Couvercles de sarcophages ornés de variantes du schéma traditionnel poitevin à trois bandes transversales

Auteur(s) : Bouvart, Patrick (EP). Crédits : Bouvart, Patrick, EP (2009)

INDEX

operation Fouille programmée (FP)

Index chronologique : Moyen Âge

Index géographique : Poitou-Charentes, Deux-Sèvres (79), Saint-Génard

Thèmes : cimetière paroissial, édifice, église, habitat, latrines, métallurgie, monnaie, prieuré, sarcophage, silo, tombe en coffre, tombe en pleine terre

AUTEURS

GÉRARD BODIN

Ben

PATRICK BOUVART

EP